

La belle Valmaïki lui révèle, au bout de quelques mois, le chaste amour qu'il lui avoit inspiré ; Kabris le partageoit, mais il n'avoit pas osé se déclarer. " Elle étoit fille d'un roi, dit-il, et " je n'étois qu'un simple particulier." Il se jeta cependant à ses pieds pour la remercier de ses bontés ; et la jeune Valmaïki, très peu au courant de la galanterie et des mœurs de l'Europe, fut tellement surprise de voir son amant dans cette posture, qu'elle se mit aussi à genoux pour le prier d'en changer.

La civilisation n'a pas encore appris aux habitans de Nouka-hiwa tout l'avantage qu'on peut tirer d'un mariage de convenance. C'est ce qui explique la facilité avec laquelle la belle Valmaïki obtint le consentement de ses parens, et l'empressement du roi et de son fils à faire célébrer cette union. La cérémonie eut lieu deux jours après, sur le sommet de la plus haute montagne. Valmaïki étoit parée d'un diadème de coquillages et d'une ceinture de plumes. On avoit revêtu Kabris d'un manteau d'écorce d'arbre, pareil à celui du roi. Un prêtre du soleil, après avoir broyé entre deux cailloux un os blanchi par le temps et l'avoir réduit en poudre, jeta cette poudre sur la tête des nouveaux conjoints et leur dit : " Le grand Méhama a vu " former vos nœuds : ils ne pourront se rompre que lorsque vos " corps seront réduits en une poussière semblable." Les jeunes époux jurèrent sur les ossemens des ancêtres ; le roi leur donna sa bénédiction ; on dansa la *cacique* ; et, dès le lendemain, Kabris, que l'hymen conduisoit à la fortune, fut tatoué à la manière des grands du pays. Le roi lui-même lui traça, sur la partie gauche du visage, depuis le front jusqu'aux narines, le signe qui distingue la famille royale de Noukabawa.

La tendresse de Valmaïki, et son extrême douceur devinrent une source de délices pour son mari, auquel elle donna bientôt deux fils.

L'ambition de Kabris, s'il a connu cette passion qui sert de continuel supplice à ceux qui en sont possédés, ne fut pas moins satisfaite que son amour : investi par le roi des fonctions de grand-juge, il exerçoit son autorité dans tout le royaume de son beau-père.

L'habitude, la nécessité surtout lui eurent bientôt appris et la langue et la loi du peuple dont il étoit magistrat. Cette langue ne se compose que d'un petit nombre de mots ; les lois sont très